

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 23 JANVIER 1919

G.-E. DION, Administrateur

Le problème du soldat

Le retour des soldats de l'armée canadienne, leur rentrée dans l'organisation économique du pays, constituent un problème sérieux qui intéressent au même degré toutes les provinces, tous les citoyens du Canada. Il serait inexact de se dire qu'en fin de compte c'est l'affaire du gouvernement, ou bien que les provinces dites anglaises y sont seules concernées; si chacun ne fait pas sa part, le pays tout entier en souffrira.

Ce n'est pas mince besogne, il faut s'en rendre compte, que de remettre en place ce qu'on pourrait appeler les 300,000 ou 400,000 parties d'un rouage; et c'est bien la tâche qui se présente devant nous, Canadiens. Trois ou quatre cent mille des nôtres ont traversé les mers pour combattre l'autocratie prussienne, et voilà qu'ils nous reviennent victorieux. Ils ont droit au respect de tous et personne ne songe à les traiter autrement. Mais le respect n'est pas tout; il faut d'abord vivre, et nul ne peut songer à vivre seul et sans relations avec les autres membres de la communauté ou de la nation. La vie repose sur le principe de la coopération, de la solidarité des hommes entre eux. Le soldat revenu de la guerre ne peut pas se replacer tout seul dans la machine économique et y retrouver l'attrait qu'il éprouvait autrefois, non plus sans doute que les chances de succès, lui souriaient alors. Il n'est plus le même homme, son état d'esprit, ses façons de sentir et de penser ne sont plus les mêmes. Mettez-vous à sa place en esprit, et vous le comprendrez facilement. Vous étiez un garçon d'initiative et d'énergie, trouvant fréquemment des idées nouvelles qui vous permettaient d'améliorer votre commerce ou l'exploitation de votre industrie, voir de donner de meilleurs services à votre patron. Puis la guerre est survenue, et vous êtes parti, poussé par une haute conception de votre devoir. Pendant un an, deux ans, trois ans, quatre même, vous avez l'abandon complet de votre personnalité, de vos dons d'initiative, de votre faculté de penser, entre les mains de l'autorité militaire qui vous possédait littéralement, qui avait désormais charge de votre vie. Sous l'empire de mille fatigues, menacé sans cesse par les balles ennemies, accablé par les éléments, ahuri par l'enfer incessant de la canonnade, privé de tout confort et séparé de tous ceux qui vous sont chers, vous avez littéralement cessé d'exister comme personnalité humaine; vous n'étiez plus qu'un numéro dans une vaste machine à tuer.

Comment alors s'étonnerait-on de ce que vous soyez chargé, en sortant soudainement de cette fournaise.

Tel est donc le cas du citoyen revenu des armées de la guerre. Il y a un besoin impérieux de pitié et de la sollicitude indulgente de chacun de ses compatriotes, sans exception. C'est le principe même de la charité envers le prochain qui nous le commande, et c'est aussi l'intérêt bien entendu de toute la communauté canadienne. Tous nous avons le devoir de coopérer à ce qu'il trouve au plus tôt une occupation honorable et lui permettant de se réhabituer peu à peu à la lutte pour la vie, et à y trouver non seulement l'argent nécessaire mais encore la légitime ambition d'assurer son avenir et la sécurité du foyer qu'il voudra fonder bientôt si ce n'est déjà fait. Nous n'indiquons là que le cas d'un seul, mais multipliez le par le nombre de soldats qui vont nous revenir d'ici à l'été prochain et vous avez une idée de l'ampleur du problème. On peut dire que notre propre sort est entre nos mains, de la façon dont nous nous dérangeons pour accueillir fraternellement notre frère le soldat, et pour le remettre en selle, comme on dit dépendront la paix et la prospérité du Canada à partir de l'année actuelle. Il n'est pas plus permis aux peuples qu'aux individus de se montrer égoïstes ou indifférents aux besoins d'autrui et ce n'est même pas un bon calcul que de croire que chacun peut faire son affaire sans s'occuper de ses voisins. La prospérité individuelle est faite de la prospérité collective et vice-versa, et nous ne pouvons compter sur un sort satisfaisant d'ici quelques années s'il y a de par le pays des millions d'anciens soldats malheureux et mécontents parce que nous les aurons négligés et que nous ne leur aurons pas aidés à rentrer dans les rouages de la vie économique normale.

L'avenir de notre pays est à ce prix; la guerre des armes est terminée, grâce à Dieu, mais les combats de la lutte pour la vie commencent maintenant pour ceux qui ont remporté la victoire dont nous sommes si contents; préparons-nous à ne rien refuser qui puisse leur être utile et à aider le gouvernement et le Comité de Rapatriement qu'il a créé à cette fin spéciale à y réussir pleinement, afin que les soldats soient vite réabsorbés dans la vie courante et qu'il en résulte une ère de satisfaction et de prospérité pour le Canada entier.

Foch dit pourquoi il a signé l'armistice avant d'écraser les Allemands

Trèves, 18 — C'est la conviction du maréchal Foch que le Rhin devrait être dans l'avenir la barrière naturelle qui doit séparer la France et l'Allemagne. Le maréchal a clairement exprimé cette conviction aujourd'hui devant les journalistes américains qui sont venus le rencontrer ici. On sait que le maréchal Foch est venu à Trèves dans le but de rencontrer les délégués allemands qui viennent demander encore une prolongation de l'armistice.

Le maréchal n'a pas caché les difficultés de l'heure présente, et il a déclaré que la paix que l'on attendait devait être conforme à la victoire que nous venons de remporter, que la première devait se mesurer sur la dernière.

"L'Allemagne," dit-il, "a été battue, mais avec les ressources en hommes surtout dont elle dispose, la réoccupation du territoire français est possible. Il est donc du devoir des Alliés de prévenir semblable agression.

"L'armistice n'a pas été conclu trop tôt," ajouta le maréchal, "et les Alliés peuvent obtenir des Allemands tout ce qu'ils auraient pu obtenir par les armes. Les Alliés étaient préparés à une offensive qui aurait mis l'ennemi à nos pieds par les armes. Cette offensive devait se faire en Lorraine; elle devait commencer le 14 de novembre et l'armée d'offensive se composait de vingt divisions françaises et de six divisions américaines.

"Et ceci," ajouta le maréchal aux journalistes américains, "n'a même à vous exprimer toute l'admiration que j'ai pour les soldats américains, pour leur bravoure, leur bon moral, leur intrépidité, leur endurance et leur esprit de discipline. Jamais nous ne pouvons oublier ce que l'Amérique a fait pour nous."

Puis le maréchal fait au journaliste un court résumé de l'histoire de la guerre depuis la bataille de la Marne.

Un journaliste demande alors au maréchal :

— "Mais pourquoi l'armistice a-t-il été signé aussi vite ?"

— "Parce qu'il était impossible de faire autrement," a répondu Foch. "Nous avons fait des propositions très difficiles aux Allemands, croyant qu'ils allaient les refuser; ils les ont acceptées toutes. Il était alors difficile pour nous de demander plus et de revenir sur notre parole."

Et le maréchal continue : "D'autres peut-être auraient quand même continué la bataille. Il eut coûté encore du sang; la victoire, si belle soit-elle, coûte des vies humaines. Nous avons préféré obtenir la même victoire sans qu'il en coûtât plus de sang. L'état-major allemand n'était pas sans savoir que l'armée allemande courait, un jour ou l'autre, à un désastre complet. Il connaissait l'offensive que se préparait et savait qu'il allait infailliblement succomber. Il se sentait perdu et il a préféré capituler."

"Et maintenant," ajouta le maréchal, "nous devons faire une paix qui doit nécessairement correspondre à cette grande victoire. Les délégués à la conférence doivent prendre des mesures pour prévenir toute agression nouvelle. La France, en particulier," dit le maréchal, "a le droit de prendre toutes les mesures possibles pour prévenir l'agression. Et c'est par le Rhin qu'elle contiendra l'ennemi. C'est en établissant

la frontière. Le Rhin est la frontière naturelle de la France, du côté de l'Allemagne. Le Rhin est la garantie de la paix pour l'avenir."

Conseils à un jeune homme

Il me semble que Dieu vous a donné une bonne âme. Gardez bien ce don extrêmement précieux, mais extrêmement fragile. L'âme la meilleure peut se gâter fort vite et souvent, comme les fruits, par les côtés les meilleurs. Une âme se gâte aussitôt qu'elle oublie de travailler à se perfectionner; et le travail de la perfection travail indispensable c'est de se tourner de plus en plus vers Dieu, en s'appliquant aux devoirs qu'on a reçus de Dieu, en proportion des dons qu'il a fait à l'esprit et à son cœur.

Achievez avec zèle vos études, si elles ne sont pas terminées; songez à vous rendre très-capable dans la carrière que vous avez embrassée, non pas en vue de la fortune et du succès, ce qui n'est qu'une misère, mais en vue de rendre à Dieu, à l'Eglise et aux hommes les services qu'ils doivent tirer de tout emploi de la force et de l'esprit d'un chrétien.

Habituez vous aux bonnes œuvres, c'est-à-dire, à secourir les pauvres et à donner l'exemple de la sainteté à tous les devoirs de religion. Par là vous deviendrez un homme. Devenir homme, ce n'est pas de vieillir, d'apprendre, de s'enrichir d'acquiescer de la puissance et de la renommée, c'est d'être dans la société humaine, quels que soient le poste et le rang, un défenseur des intérêts de Dieu. Cela comprend tout, et le reste sans cela n'est rien. Ceux qui vivent dans la gloire et dans la prospérité sans cela, mieux vaudrait pour eux qu'ils ne fussent point nés. Ils passent leur vie à faire de dettes qu'ils ne pourront payer.

Veillez sur vos lectures, et éloignez celles qui exaltent votre sensibilité. Ne dites pas que vous avez eu au breuvage des douleurs. Ce sont de mauvaises phrases qu'il faut laisser aux niais qui les écrivent. Vous n'êtes point à l'âge des douleurs, et quand vous y serez, si vous êtes un homme vous n'en parlerez point. Il n'y a qu'une vraie douleur dont on peut parler, mais seulement : c'est celle d'avoir offensé Dieu. Heureux ceux qui la ressentent ! Quand aux autres, Dieu les envoie par un dessein de miséricorde, et c'est à lui seul qu'il en faut parler.

Agrez mes sentiments affectueux. Priez pour moi. Je n'ai droit à aucune admiration, et j'ai besoin de prières.

"BOYS"

Avez-vous perdu une dent en jouant au "hockey"? Alors venez vous en faire placer une autre chez le Dentiste E. R. KAY, coin des rues de l'Eglise et Canada, dans la nouvelle bâtisse de Jos David, Edmundston, N. B.

A VENDRE

Un poêle à cuisine "SECURITY" en bonne condition. Un an d'usage seulement. Raison pour le vendre est que le propriétaire en a un autre.

S'adresser au bureau du "Madawaska".

LA BANQUE PROVINCIALE

DU CANADA

Siege social : MONTREAL
SUCCURSALES DANS LA PROVINCE :

Caraquet,	M. P. E. Moreault,	Gérant
Bathurst,	A. Alain,	Gérant
Edmundston,	F. H. Bourgoin	Gérant
Moncton,	J. E. St-André,	Gérant
Norton,	A. C. L. Hastings,	Gérant
St-John,	D. W. Harper,	Gérant

10—Vous pouvez déposer vos argents toujours remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an; les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 30 juin et le 31 décembre de chaque année.

20—En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces messieurs examinent mensuellement les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30—Pour la commodité de tous, des dépôts de toutes sommes, depuis (\$1.00) un dollar sont acceptés au département d'épargne.

Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage

"Gray Dort"

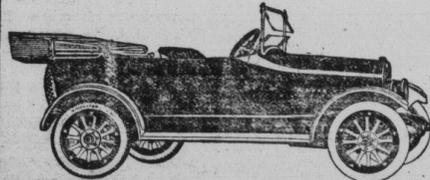
LA MARQUE de la QUALITE

Lorsque vous voyez cet emblème, vous trouverez un char qui donne une satisfaction continue aux amateurs d'automobiles. Prenez des informations avant d'acheter un char. Le "Gray Dort" représente 60 années d'expérience dans la construction de voitures et d'automobiles.

N'achetez pas d'automobile avant de vous rendre compte des services qu'elle est à même de vous rendre aux moments opportuns.

Le moment ne sera jamais plus propice que maintenant pour acheter une automobile. Les automobiles étaient, il y a un an, à leur prix le plus bas—elles n'attendent jamais un plus bas prix. La cherté des matériaux et de la main d'œuvre, qui est une cause directe de la guerre, sera maintenue pendant des années après la fin des hostilités. C'est donc le moment le plus propice pour acheter une automobile—et la voiture la plus avantageuse, pour le public en général, est sans contredit la

"GRAY DORT"



LIVRAISON IMMEDIATE
JOS. N. THIBAUT,
Edmundston, N. B.

Chevaux ! Chevaux !

Les amateurs de bons et de beaux chevaux trouveront chez moi, à des conditions faciles, et, à des prix les plus bas pour la qualité, chevaux de voiture et chevaux d'ouvrage.

J'aurai toujours ce qu'il y a de mieux sur le marché

Avant d'acheter ailleurs, ne manquez pas de venir visiter mes étables.

SATISFACTION GARANTIE

J'ai une grande expérience dans ce commerce et les chevaux que j'importerai au Madawaska seront des chevaux choisis.

Venez voir pour vous-mêmes

JOS. TETU,

Rue St-François, EDMUNDSTON, N. B.